Saint-Germain-des-Vaux – Hâvre de Bombec

Gérard Vilgrain-Bazin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7553>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Gérard Vilgrain-Bazin, « Saint-Germain-des-Vaux – Hâvre de Bombec », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 21 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7553>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Germain-des-Vaux – Hâvre de Bombec

Gérard Vilgrain-Bazin

Date de l'opération : 2007 (SD)

Inventeur(s) : Vilgrain-Bazin Gérard (BEN)

- 1 C'est au cours de violentes tempêtes en décembre 1978 que les côtes de la presqu'île du Cotentin avaient subi une érosion importante à un point tel que la partie supérieure de l'estran s'est trouvée complètement dégagée de ses galets. À cette occasion, Gérard Fosse avait observé et enregistré pas moins de onze fours à varech dont la plupart très endommagés. Ce fut la première fois que les témoins d'une activité florissante au XIX^e s. et cessant au début du XX^e s. furent mis au jour.
- 2 À partir de ce moment, des surveillances accrues du littoral ont permis au fil du temps d'effectuer une cartographie de ces vestiges entre la commune d'Omonville-la-Rogue et la commune d'Auderville en partant d'est en ouest. Ce sont ainsi près d'une quarantaine de structures plus ou moins bien conservées, dont certaines ont parfois fait l'objet d'interventions archéologiques, qui ont été repérées.
- 3 Au-delà de ces investigations, des enquêtes orales ont permis de recueillir bon nombre d'informations, en particulier, sur la propriété de ces fours, pour arriver à la conclusion que chaque famille des communes côtières était propriétaire d'au moins un four.
- 4 Ces recherches ont également permis de retrouver, abandonnés dans plusieurs granges, le peu de types d'outils destinés à cette activité. Il y a maintenant une trentaine d'années, un habitant de la commune avait repéré suite à un nouveau démaigrissement exceptionnel du haut de plage, un alignement de blocs maçonnés à sec et qu'il avait interprété, à cette époque, comme un quai pour le transfert des pains de « soude » par voie maritime. Or, l'examen du cadastre napoléonien de la commune (1818) fait apparaître un ensemble de quatre petits bâtiments contigus dénommés « les magasins de Bombec ». Le plus à l'est, d'une surface de 82 m², est un magasin ; les trois autres, vers

l'ouest, d'une surface de 38 m², sont à vocation agricole. Un dernier bâtiment retient notre attention, car le propriétaire est un certain Monsieur Le Couturier, négociant en soude à Cherbourg.

- 5 C'est donc dans le cadre du projet collectif de recherche : « Archéologie, Histoire et Anthropologie de la presqu'île de la Hague », coordonné par Cyril Marcigny, qu'il a été proposé d'effectuer des sondages afin de tenter de retrouver des vestiges de ces structures qui ont fait partie en leur temps d'une activité très importante pour cette région.
- 6 Bien que situés avec exactitude sur le cadastre napoléonien, il n'aura pas fallu moins de quatre tranchées perpendiculaires au trait de côte avant de dégager une partie du parement du mur nord. Ensuite, il a suffi de longer de part et d'autre pour dégager une partie d'une longueur de 16,20 m correspondant à la totalité des restes existants. Si l'angle ouest a bien été identifié par une grosse pierre, il en est tout autrement pour l'angle est qui n'a pu être repéré.
- 7 Ce mur est érigé sur un limon hydromorphe avec galets de dépôts de tempêtes anciens, il est maçonné à sec avec des blocs de granite, probablement extraits des rochers situés à proximité et l'on peut noter, chose peu fréquente, des petits galets utilisés comme pierres de calages ; il est en outre constitué d'un parement externe et d'un parement interne avec des pierres de blocage dans la partie centrale. Il a une épaisseur régulière de 0,80 m. Compte tenu du peu de hauteur restante et des manques dans l'alignement, l'ensemble a vraisemblablement été utilisé comme carrière après la cessation d'activité.
- 8 Le mur sud et les cloisonnements intérieurs n'ont pu être dégagés car, si toutefois il en reste des traces, tout ceci se trouve sous le chemin dit « des Douaniers ».
- 9 Hormis le fait d'avoir remis une partie de ce patrimoine au jour, nous avons également recueilli des informations complémentaires sur l'aboutissement du cycle de la transformation de la « soude » en iode.
- 10 L'iodure a vu le jour dans l'usine à soude de Cherbourg de Monsieur Le Couturier avant d'être transférée au Conquet. D'ailleurs, de la fin du XIX^e s. au début du XX^e s., les pains de « soude » produits dans la Hague étaient stockés dans deux magasins : l'un à Omonville-la-Rogue près du port du Hâble (maison Champagne), l'autre à Auderville à proximité immédiate du port de Goury qui faisait l'objet d'un trafic relativement important d'apport de superphosphates entre 1912 et 1914, pour le syndicat des agriculteurs, ainsi qu'un chargement de guano. En octobre 1913, le *dundee Caludo d'Auray* arrive au port de Goury pour y charger 80 t de « soude » pour l'usine Levasseur du Conquet. Peut-être est-ce là l'un des derniers chargements de cette nature !
- 11 VILGRAIN-BAZIN Gérard

INDEX

Index chronologique : ép. contemporaine

Index géographique : Basse-Normandie, Manche (50), Saint-Germain-des-Vaux

operation Sondage (SD)

AUTEURS

GÉRARD VILGRAIN-BAZIN

BEN